

PARIS
MATCH
SUISSE

DES ÉTOILES
DANS LES
MONTAGNES

LES CHEFS
VALAISANS
AU SOMMET

JUSTINE
METTRAUX
EXPLOIT
HISTORIQUE

**MAÏTENA
BIRABEN**

**« IL FAUT ARRÊTER
D'INFANTILISER LES FEMMES »**

Interview exclusive



ART

CENT TRENTE GALERIES ONT SOUFFLÉ SES 70 BOUGIES

Brafa, la foire d'art de Bruxelles, est plus internationale que jamais, avec notamment quatre illustres galeries suisses.

Par Jean Pierre Pastori / Photo Christophe Moratal

Entre un million et demi et deux millions d'euros! C'était peut-être l'œuvre la plus chère proposée à la Brafa, la Brussels Art Fair. Une œuvre genevoise ayant longtemps appartenu à un Vaudois. On pouvait admirer cet automate ayant la forme d'un livre doté d'un mécanisme de questions-réponses dans le stand de la galerie bruxelloise Artimo. Une des 130 galeries en provenance de 16 pays, réunies sous l'égide de ce grand salon d'art, 70^e du nom. Réalisé en mars 1823 par l'atelier Meussel & Fils en or, émail et écailles, cet automate avait été acquis un siècle plus tard par l'écrivain Maurice Sandoz, fils du fondateur de l'entreprise pharmaceutique bâloise. Il le conservait dans sa propriété de Burier, à La Tour-de-Peilz, tel un livre d'or à faire signer par ses éminents visiteurs, Charlie Chaplin en tête. Mais bien d'autres merveilles étaient présentées à la Brafa. Quelques exemples? Une huile de Bartolomeo Manfredi, «Le Reniement de saint Pierre» (XVII^e siècle) proposée à un million 800 000 euros ou le fossile d'un ichtyosaure datant de 180 millions d'années pour un million 200 000 euros, ou encore une «Tour de Babel» d'Abel Grimmer (début du XVII^e siècle) en vente pour 950 000 euros par la galerie genevoise De Jonckheere. Une entreprise familiale spécialisée dans les tableaux flamands, tel cet autre chef-d'œuvre «Paysage d'hiver avec patineurs», de Pieter Brueghel III!

Les foires d'art ne manquent pas. À l'instar de la Brafa, la Tefaf (The European Fine Art Foundation), à Maastricht, qui embrasse 7000 ans d'histoire de l'art, se revendique d'un évident éclectisme! À l'inverse d'Art Basel, avec ses déclinaisons à Miami, Hong Kong et Paris, qui, elle, se concentre sur les XX^e et XXI^e siècles. Une vocation «moderne et contemporaine» que partage à échelle réduite Artgenève. Une quinzaine de galeries de la place étaient présentes à Palexpo, fin janvier – début février, dont Hélène Bailly qui a le don d'ubiquité puisqu'elle exposait en même temps à Bruxelles des œuvres de Léger, Poliakoff, Buffet et Picabia.

Trois autres galeries suisses retenaient l'attention à la Brafa, dont deux luganaises. Repetto est dirigée par les frères Carlo, Paolo et Saverio. Présente pour la 9^e fois à Bruxelles, ce qui témoigne de l'intérêt d'une telle participation, tant pour les ventes que pour la visibilité internationale, elle exposait son «stock classique!» avec des œuvres de Max Ernst, Calder, mais aussi Chirico, Pistoletto, Melotti ou Fontana... Établie des deux côtés de la frontière italo-suisse, avec un pied à Milan et un autre à Lugano, la Cortesi Gallery a aussi une prédilection pour les artistes italiens: Consagra, Bonalumi, Agnetti, Castellani et naturellement Fontana.

Difficile, lorsqu'on se promenait dans les allées de la Brafa, de ne pas s'arrêter au magnifique stand de la zurichoise von Vertes, aux cimaises couvertes de Vasarely, Soulages, Marini, Poliakoff, Chagall, Braque et Hirst, entre autres. Contrairement à d'autres exposants, von Vertes affichait le prix de certaines œuvres. Mais uniquement celles de moins de 100 000 euros!

Il n'est toutefois pas nécessaire de disposer d'un épais chéquier pour visiter la Brafa. Plus de 72 000 amateurs d'art y ont déambulé comme ils l'auraient fait dans les salles d'un musée. La convivialité en plus. ■